

Le crucifix placé sur les colonnes jumelles de droite devait se trouver en face de la chaire, aujourd'hui disparue.

La plaque commémorative des 19 paroissiens morts en 1914-1918 est au mur sud de la nef.

Les fonts baptismaux (cuve octogonale) sont à droite de l'entrée. Le chemin de croix est fait de petites scènes en bas-relief polychromes.

L'église est décoré d'une dizaine de tableaux reproduisant des œuvres célèbres : Assomption, Sainte



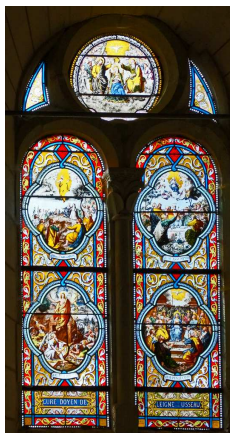
Famille, Cène, Vierge à l'Enfant, Marie, Jésus et Jean Baptiste, Pietà etc., peintures d'un paroissien du 20^e siècle, Paul Baudoin.

Les vitraux

On doit à l'abbé Morin les vitraux et leur programme. Il faut lire, en lettres capitales, l'inscription qui se poursuit de gauche à droite :

CES VITRAUX ONT ÉTÉ DONNÉS (nef, mur nord) PAR M^R L'ABBÉ FERDINAND MORIN (chapelle nord) CURÉ DOYEN DE LEIGNÉ SUR USSEAU (baie du chœur), EN SOUVENIR DU GRAND JUBILÉ 1875 (chapelle sud) QU'EN RETOUR DIEU LE BÉNISSE (nef, mur sud). Ils sont l'œuvre d' A. Clément et J. Fournier, Tours, 1875.

Y sont représentés les 15 mystères du Rosaire : Nef, mur nord : I M (1^{er} mystère), Incarnation (l'Annonciation) ; II M, Visitation ; III M, Nativité ;



IV M, Purification ; en haut V M, Recouvrement de Jésus au temple (Luc 2, 41-52).

Nef, mur sud : VI M, Agonie au Jardin des oliviers ; VII M, Flagellation ; VIII M, Couronnement d'épines ; IX M, Portement de croix ; en haut X M, Crucifixion.

Chœur : XI M, Résurrection ; XII M, Ascension ; XIII M, Pentecôte ; XIV M, Assomption. en haut XV M, Couronnement de Marie par la Trinité. Le dernier vitrail a été restauré par Barthe Bordereau, Angers, 2010.

Dans la chapelle de la Vierge, on a deux vitraux d' A. Clément et J. Fournier (initiales), Tours, 1875.

Reine du scapulaire priez pour nous. La Vierge et Jésus remettent le scapulaire à Simon Stock (vers 1165-1265) et à une carmélite Thérèse d'Avila (1515-1582).

La dévotion au scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel a été propagée par saint Simon Stock, carme anglais mort à Bordeaux.

Reine du Rosaire priez pour nous. La Vierge et un ange remettent le rosaire à Dominique (1170-1221) et à Catherine de Sienne (1347-1380).

Rosaire : 150 fois « Je vous salue Marie », avec méditation sur les 5 mystères joyeux, les 5 mystères douloureux et les 5 mystères glorieux. Il a été popularisé par les dominicains. Fête de Notre-Dame du Rosaire instituée en 1573. Au Moyen Age on couronnait de roses les statues de Marie, d'où le mot rosaire.

Une église qui donne à méditer sur les dévotions et le dynamisme constructeur du 19^e siècle.

© PARVIS - 2014

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Leigné-sur-Usseau (Vienne)

L'église Saint-Hilaire



« Voici la demeure de Dieu avec les hommes ».

Apocalypse 21, 3

Un peu d'histoire

L'acte donné de Dagobert en 637 citant l'église de Saint-Hilaire de Ligné n'est pas authentique. Les textes citent Ligné à partir de la fin du 11e siècle (*Lainiacum*). On dira Leigné-sur-Usseau dès le 15e siècle.

La cure de Leigné relèvera jusqu'à la Révolution « de plein droit de l'évêque » de Poitiers. Le curé était en même temps archiprêtre de Faye.

En 1790 Leigné devient chef-lieu de canton, et le restera jusqu'au 11 janvier 1973 où Saint-Gervais le remplacera comme chef-lieu.

Une église romane, des réaménagements

L'église est décrite en 1860 comme de petites dimensions, 21, 25 m sur 5, 45, avec un chœur à chevet droit. La porte occidentale est en plein cintre, avec archivoltes à nervures rondes reposant sur un double rang de colonnettes. La construction est en tuffeau.

Après la Révolution, l'église à demi-ruinée est au milieu d'une population pauvre, dans une région d'accès difficile. L'abbé Moreau, curé de 1828 à 1868 eut la joie de doter son église d'une tour de clocher, à flèche octogonale couverte d'ardoise, qui, en 1860, est dite nouvellement construite. La porte romane se trouve, de ce fait, après la tour porche, en seconde entrée.



L'église reste dans « un état de dégradation et d'inconvenance » (1869). Les abbés Blanchard (1868-1873) puis Morin s'emploient à la restaurer (souscription, participation de la commune, subventions de l'Etat) sur les plans et devis d'Hardouin, architecte

de Tours. Les murs sont repris. Des coupoles couvrent la nef et le chœur. Les deux chapelles latérales formant transept sont plafonnées ; les deux colonnes jumelées qui partagent leur jonction avec la nef sont du 19e siècle. Ainsi est nouvellement habillée la structure romane du chœur et de la nef.

A l'arrivée de l'abbé Morin, il n'y a ni autel, ni lampes, ni chandeliers, ni mobilier d'aucune sorte. Le nouveau curé-doyen sollicite le secours de l'Etat pour acheter autels, chaire, confessionnal. En 1874, il établit trois « gentils autels », achète chandeliers, lampes et chemin de croix. Puis ce seront les vitraux qui coûteront 3500 francs.

Les autels

Sur le devant du maître-autel, les trois saintes femmes qui avaient assisté à la mort de Jésus, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et de Joseph, Salomé mère de Jean et de Jacques (Matthieu 27, 56) trouvent le tombeau vide tandis qu'un ange leur annonce que Jésus est ressuscité (Matthieu 28, 1-8 ; Marc 16, 1-8). La porte du tabernacle est illustrée d'une simple croix.



Sur le devant de l'autel de la chapelle latérale de gauche, un Saint François d'Assise reçoit du Christ les stigmates ; le Christ a des ailes, sans doute pour indiquer qu'il est ressuscité.

Sur le devant de la chapelle latérale de droite on voit la Sainte Famille, de gauche à droite Joseph, l'Enfant Jésus, Marie.

Un large autel en bois est placé à l'entrée du chœur pour les célébrations face au peuple, depuis la reprise, autorisée par le concile de Vatican II (1962-1965), de la pratique du premier millénaire. Sur le devant une peinture représente le Christ, assis, qui accueille des petits enfants conduits par leurs mères. « Laissez venir à moi les petits enfants (Luc 18, 16).

Les statues

Une statue de la Vierge à l'Enfant se trouve au-dessus de l'autel de la chapelle latérale de gauche, une statue de Joseph avec l'Enfant est au-dessus de l'autel de la chapelle de droite. Cette disposition, Marie à gauche, Joseph à droite, est très habituelle. Mais ici la scène du devant de l'autel de gauche ne correspond pas à Marie à qui est dédiée la chapelle.



Les autres statues sont : à l'entrée du chœur, à gauche Radegonde (couronne, sceptre, livre, manteau fleurdelisé), à droite le Sacré Cœur ; dans la chapelle latérale de droite une Jeanne d'Arc et dans la nef à gauche un Saint Antoine de Padoue ; le long du mur du chevet, à gauche Thérèse de l'Enfant Jésus, à droite Hilaire, le titulaire de l'église.

Hilaire fut, au milieu du 4e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Église en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

Autre mobilier

Cloches. Dans la chapelle latérale de droite est déposée une cloche de 1663, restaurée par l'entreprise Bodet en 2006. Elle est classée monument historique (16.01.1947). Au clocher, 3 cloches sorties des ateliers Bollée d'Orléans ont été bénies en 1876.

